

à Ottawa, chez M. Fitzpatrick, alors ministre de la justice dans le cabinet Laurier, et jouant avec art ce double jeu qui lui permettait de déclarer la loi injuste et de voter pour son adoption. C'était, on l'avouera, fort mal payer les efforts sincères d'un prêtre pieux et patriote pour régler dans le sens de la justice et des traités une question affectant les plus précieux de nos droits constitutionnels. Mais on l'avait attiré dans ce guet-apens afin de faire croire au pays que le chef de la plus importante maison d'éducation canadienne-française était d'accord avec le représentant du Pape pour accepter une loi dont le premier effet serait d'épargner une défaite à un gouvernement indécis. Comme question de fait Mgr Mathieu est revenu d'Ottawa, avant le vote sur la loi, dégouté de tout ce qu'il avait vu et entendu, et le cœur navré par ce nouveau sacrifice arraché à notre bonne foi et à notre caractère débonnaire. Mais ce n'est pas, pour le moment, ce qu'il importe de discuter et j'espère qu'on me pardonnera cette courte digression qui ne manque pas d'intérêt.

Ce qu'il importe d'observer, c'est la pénétration suivie des idées impérialistes dans l'esprit qui, à Rome même, pèse le plus fortement sur nos destinées ; c'est l'habileté avec laquelle le mouvement a été préparé et, du jour au lendemain, trouve tous les conspirateurs d'accord avec un interprète capable, dans un même discours de Congrès Eucharistique, de mettre une digue à notre expansion nationale, d'attirer nos gouvernants dans les guerres de l'empire et, comme le dit M. Maxwell, d'apporter un message de délivrance "aux Irlandais catholiques qui sont choqués de la domination du français dans leur Eglise".

Leur Eglise ! Le mot est délicieux. Demain, MM. Murphy et Devine à la suite de quelque O'Farrell, diront—notre histoire !

L'impérialisme est à la hausse parmi nos diplomates religieux et politiques. Malgré l'étonnement que cela nous cause malgré la consternation où cela jette ceux qui, chez nous, pourraient tout faire et ne font rien, nous nous obstinons vainement à nier la brutalité du fait qui nous éblouit. Nous en sommes toujours au même point pour avoir persisté à ignorer cette vérité éternelle que la Providence aide ceux qui s'aident. Pendant que nous recueillions dans nos âmes les enseignements pieux du Congrès Eucharistique, pendant que nous nous flattions déjà d'avoir échappé par d'éloquents discours aux tentatives hardies dirigées contre nos prérogatives natio-